

FICHE
147

ARTISTE
WERNER WITSCHI

TITRE DE L'ŒUVRE
LE HÉRON
sculpture

RÉALISATION
1964

BÂTIMENT
Etablissements de la plaine
de l'Orbe (EPO)
Centrale de chauffe

LIEU
chemin des Pâquerets 3
1350 Orbe

N° BÂTIMENT
272.545

TYPE DE PROCÉDURE
restauration de l'œuvre
existante

ARCHITECTES MANDATAIRES
Etienne & Associés
architectes sàrl, Morges



Aux abords du pénitencier de Bochuz se dresse une imposante sculpture. Composée de plaques de fer noir, lançant une pointe acérée vers le ciel, elle repose sur la tranche de ses deux plus grands éléments et semble ainsi flotter au-dessus du sol. L'œuvre se laisse découvrir dans le mouvement, thématique chère à l'artiste Werner Witschi : l'observateur, en se déplaçant, découvre que la sculpture est constituée de plusieurs pans parallèles et abrite trois cloches. Actionnées manuellement, celles-ci conviaient les fidèles pour le recueillement religieux du dimanche matin, mais pouvaient également servir d'alarme feu. L'œuvre s'assimile donc à un petit clocher et dénote indéniablement un aspect utilitaire, aujourd'hui oublié.

Les importantes dimensions et les découpes agressives, renforcées par la couleur noire du fer, confèrent à la sculpture une forte présence, presque militaire, en phase avec les bâtiments qu'elle jouxte. Le choix du matériau ne s'avère pourtant pas original : la sculpture en fer connaît un développement florissant dans l'Europe d'après-guerre, et particulièrement en Suisse. Picasso donne, dès 1912 avec *Guitare*, un modèle stylistique à la sculpture moderne et affirme une représentation de l'espace sans volume. Quelques années plus tard, les constructivistes russes rejettent la masse comme élément sculptural. Ces conceptions imprègnent le travail de Witschi : l'œuvre se donne comme une construction et vise à représenter l'espace sans recourir à la masse. Elle n'est pas taillée ou modelée, mais construite, assemblée. La construction de Witschi s'inscrit également dans la tradition moderniste en ce qu'elle propose une représentation aux formes éclatées. Il ne s'agit pourtant pas, ici, d'abstraction, puisque le titre de l'œuvre permet au spectateur d'en interpréter le langage très schématique : *Le Héron*, se distingue lors d'un examen latéral de la sculpture. Les ouvertures circulaires rappellent les yeux du volatile, la flèche élançée vers le ciel évoque son bec long et fin.

Lisa Cornali
Historienne

Regards entre la centrale de chauffe et Le Héron.

Avant la mise en œuvre de la centrale de chauffe, *Le Héron* de Werner Witschi régnait seul sur un terrain dégagé aux abords du pénitencier de Bochuz. Conçue selon un principe d'assemblage, l'impressionnante sculpture en plaques de fer noir semble légère ; un espace sans volume. Par sa masse imposante, la centrale de chauffe affirme un certain antagonisme au premier abord. A y regarder de plus près, on peut toutefois identifier un langage commun. La composition de lignes et de surfaces dans l'espace que l'on retrouve dans la sculpture se retranscrit dans les façades du bâtiment (bardage vertical en bois et soubassement plein en béton). Les cheminées culminant à 12.80 m rappellent également la pointe acérée que lance *Le Héron* vers le ciel. L'observateur pourra désormais découvrir ou redécouvrir l'œuvre de Werner Witschi sous un nouvel angle.

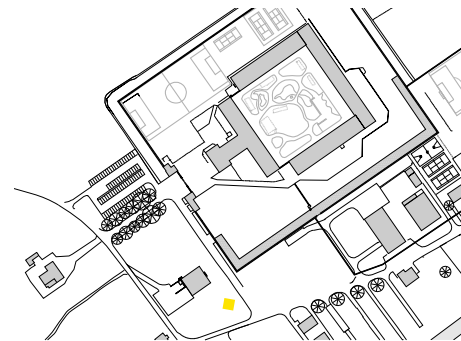
Yves Etienne
Etienne & Associés architectes Sàrl

Parmi les sculpteurs de fer suisses les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle, Werner Witschi (1906 - 1999) occupe une position marginale en raison de son métier d'enseignant limitant sa pratique artistique au temps libre. Peintre à ses débuts, il se tourne vers le travail en trois dimensions dès les années 1950. Witschi expérimente le relief en papier, mais emploie surtout, inspiré notamment par l'art de Jean Dubuffet, le fil métallique, la ficelle, le bois ou la tôle pour former des figures sur support puis dans l'espace. Dès 1953, il conçoit ses premières sculptures non figuratives en fer noir, et y intègre rapidement des pendules et des miroirs. Son *Serment du Grütli*, sculpture monumentale et symbolique conçue pour l'exposition nationale de 1964 à Lausanne, lui vaut une reconnaissance nationale. Deux années plus tard, Witschi s'oriente vers la sculpture cinétique et connaît alors un succès international. Il introduit également le moiré dans la sculpture de fer, effet optique toujours renouvelé obtenu par la superposition et le balancement de treillages à l'orientation différente.

L'intérêt artistique principal de Werner Witschi consiste à explorer la relation entre sculpture, observateur et espace. L'artiste vise une fragmentation rythmique et dynamique de l'espace libre par une méthode de composition caractérisée par la répétition d'éléments formels semblables, organisés en couches successives parallèles et disposés selon leurs dimensions variables. De cette stratification spatiale résultent des sculptures à l'apparence légère, flottante et dynamique : le mouvement propre à l'œuvre ainsi que le déplacement de l'observateur permettent en effet une configuration en constant renouvellement. Witschi conçoit enfin la sculpture comme une composition de lignes et de surfaces dans l'espace, comme une véritable construction ; il s'inscrit en cela dans la tradition du constructivisme russe et des œuvres de Vladimir Tatline, Naum Gabo ou Antoine Pevsner.

Lisa Cornali
Historienne





HISTORIQUE

L'installation de l'œuvre sur le site des établissements de la plaine de l'Orbe a été faite postérieurement à 1964 à l'instigation de Henri Auberson, alors directeur des EPO.

La sculpture abrite trois cloches actionnées naguère manuellement par les détenus. L'accord obtenu est un accord parfait de fa#.

Les cloches sont actionnées chaque dimanche à 8 heures par le centraliste de Bochuz afin de convier les fidèles pour un moment religieux. Avant que les alarmes feu soient transmises par téléphone, les cloches étaient aussi utilisées pour alarmer les pompiers et les personnes trouvant sur le site.